

***Hélène de Troie dans les lettres françaises*, a cura di Liana Nissim e Alessandra Preda, Convegno Internazionale di Studi, Gargnano del Garda, 13-16 Giugno 2007 ; Quaderni di Acme, 99, Milan, Cisalpino. Istituto Editoriale Universitario, Monduzzi, 2008. Un vol. de 405 p.**

La stricte chronologie à laquelle obéit ce livre ne doit pas masquer sa grande cohérence. Il offre en effet un parcours diachronique d'Hélène de Troie (ou Hélène de Sparte ?) du Moyen Âge à nos jours et de Benoît de Sainte-Maure (Marc-René Jung) à Jean-Paul Sartre (Paolo Tamassia), en évoquant successivement la Renaissance – deux communications, de Josiane Rieu et Dario Cecchetti, consacrées à Ronsard, une autre aux traités théoriques où l'on retrouve les noms de Robert Burton et Agostino Nifo (Silvia d'Amico) –, le théâtre des XVII^e et XVIII^e siècles (Montchrestien, Sallebray, Fuzelier) étudié par Tiphaine Karsenti, Michele Mastroianni et Sarah Biandrati, et jusqu'à Offenbach (Florence Naugrette). La fin du siècle est bien servie, avec non moins de sept communications et les noms de Barbey d'Aurevilly (Pascale Auraix-Jonchière), Huÿsmans (Louis Forestier), Jules Lemaître, heureusement sorti de l'oubli par Francesca Paraboschi, Verhaeren (Guy Ducrey), la poésie lyrique (Maria-Benedetta Collini et Marco Modenesi, qui pousse l'enquête jusqu'en 1950 et fait le pont entre Albert Samain et André Breton), la veine ésotérique de Jules Bois et Victor Emile-Michelet (Jean de Palacio). Le XX^e siècle rassemble Giraudoux (Giorgetto Giorgi), Camus (Maria-Teresa Puleio) et Sartre (Paolo Tamassia). Mais ce parcours soulève au passage mainte question jumelée, dépassant les développements attendus sur l'Hélène homérique et l'adultère avec Pâris, les articles se faisant souvent réciproquement écho. La « valeur absolue de la beauté » (Liana Nissim), diversement abordée par Fabrizio Conca, Jean-Louis Haquette et Jean de Palacio) ; une Hélène, que l'on attendait chair triomphante, et qui est plus souvent simulacre ou fantôme ; une Hélène dépeinte comme la plus belle des femmes, mais apparaissant souvent comme une vieille décrépite (Fabrizio Conca et « *il disfacimento fisico, che Elena percepisce su di sé, accettandolo con distaccato ribrezzo* » [dévastation physique qu'Hélène découvre sur elle avec un dégoût distancié] dans un poème récent de Yannis Ritsos ; Francesca Paraboschi, Jean de Palacio) ; une Hélène qui paraît hésiter entre luxure et chasteté, entre mythe et allégorie, ou parfois se réduire à un nom ou un prête-nom (Hélène de Surgères, chez Ronsard), mis en valeur par Dario Cecchetti. Il semble parfois que l'on ait affaire à un procès en réhabilitation pour une figure ordinairement décriée par les catastrophes qu'elle cause. Et pourtant, la richesse de la poésie qui n'a cessé de lui être consacrée, de Ronsard à Apollinaire et au-delà, montre bien la fascination que cette figure n'a cessé d'exercer, en dépit d'une veine parodique insistante qui va d'Offenbach à la « série noire » (Christian Biet). Un volume d'une très grande richesse, qui prouve encore une fois l'intérêt des collaborations entre la France et l'Italie, y compris en matière de littérature française.

Marie-France DAVID-DE PALACIO